

# QUI EST ALPHONSE CADIER ( 1816 - 1911 ) ?

par Françoise CADIER GOUGNE

*Pour les DESCA (Descendants Cadier) c'est d'abord le père d'Alfred, c'est aussi le premier pasteur de la famille (pour autant qu'on le sache!). Quoi de plus? Et d'abord qu'en est il de son passé berrichon?*

Dans le numéro 36 de la Garbure, nous avons évoqué l'histoire du petit village de nos ancêtres, Asnières, près de Bourges, avec son noyau protestant, petit peuple de vigneron, calviniste de la première heure. Alphonse est un pur produit de ce coin du Berry. Et ce qui est intéressant, ce que montre sa trajectoire, c'est qu'il se situe à un tournant de l'histoire familiale. Grâce aux nombreux documents dont nous disposons, nous pouvons approcher une compréhension plus précise de cette mutation .

## PREMIERE PARTIE: les années d'apprentissage (1816-1858) en BERRY

Alphonse est né le 15 mars 1816 à Sancerre.

**Son père**, Pierre Cadier, est déjà un peu un homme " nouveau "; il naît sous la Révolution, le 1<sup>er</sup> août 1789. Il est notre premier ancêtre à avoir droit à un état civil légal. Sur le plan religieux, c'est aussi une ère nouvelle pour les protestants qui connaissent enfin la liberté de culte. Pierre a fait quelques études, poussé par sa mère. Mais laissons-le raconter lui-même: *"Feu mon père voulait, malgré ma faible complexion, m'emmener travailler à ses vignes. Feu ma mère désirait que je continuasse d'aller à l'école au moins jusqu'à ma première communion, ce qui m'arriva à l'âge de quinze ans. Il fallut cependant une aide extérieure pour que Pierre continue dans cette voie: "Monsieur Combes, notre pasteur, me voyant si petit et le désir de m'instruire, parla de moi à un de ses amis et fit décider mes parents à m'envoyer à Bourges" . Pierre a un petit niveau d'instruction, il sera maître d'école, puis percepteur et surtout géomètre. A cette époque, l'école est un "luxe" à la campagne!*

**Sa mère**, Marie-Anne Bonnet est née le 2 mai 1790 à Sancerre qui se trouve à quarante kilomètres d'Asnières. Le même pasteur dessert les deux communautés qui de ce fait entretiennent des relations suivies. Le missionnaire François Coillard, originaire lui aussi d'Asnières, raconte: *"Les liens qui de tout temps ont uni les deux Eglises ont été les plus intimes; de fait ces liens étaient des liens de famille. Les protestants de Sancerre et d'Asnières s'entre-mariaient si bien que la parenté qui embrassait les protestants d'Asnières s'étendait à ceux de Sancerre, et sans plus se connaître on était encore "cousins". Dans mon enfance (il est né en 1834) c'eût été un manque de respect entre protestants que de ne pas s'appeler cousin".*

Marie-Anne est fille de Jean-Baptiste Bonnet, tonnelier comme son père. Celui-ci a des vignes aussi, dont on connaît le nom, et même son vin est fameux! Le couple Bonnet habitait Sancerre, rue des Juifs; Alphonse a bien connu leur maison où il a souvent séjourné et il a évoqué surtout la bibliothèque qui contenait des Bibles et des livres de psaumes , décrits avec force détails.

Pierre et Marie-Anne se marient à Sancerre le 21 mars 1815; le couple s'installe chez les parents Bonnet. Un an plus tard naît Alphonse et c'est le drame, Marie-Anne meurt cinq jours après *"emportée par une fièvre"*.

### Enfance d'Alphonse

Le bébé est placé en nourrice dans les environs puis assez vite semble-t-il, il retourne chez ses grands-parents Bonnet passer les premières années de sa vie. Alphonse garde un souvenir très ému de cette époque. Son fils Alfred raconte: *"C'est avec la plus tendre émotion qu'il aimait à rappeler les soins dont il était l'objet de la part de son grand-père, le tonnelier qui, les jours de congé, l'emmenait voir ses vignes, de la bonne grand-mère et de ses histoires du passé, de ses cousines germaines qui étaient pour lui de véritables sœurs: Alexandrine, Anaïs et Mélanie, filles d'Edmée Bonnet (sœur de Marie-Anne)"*.

Bientôt son père qui travaille non loin de là, à Henrichemont, se remarie avec Catherine Marguerite Rimbault le 20 septembre 1820. Alphonse retourne auprès de son père et de sa nouvelle femme qui saura être une mère pour lui. Il rentre à l'école primaire et y reste jusqu'en 1829. Alphonse a une petite sœur Eugénie, née en 1822. Puis Pierre quitte Henrichemont en 1830 et installe sa famille à Bourges. Son fils entre au Collège Royal en cinquième. *"Elève intelligent et appliqué, Alphonse emportait chaque année des prix qu'il a conservé avec soin...Il avait pour le pasteur la plus grande considération, c'était Monsieur Prosper Jalaguiet qui, depuis, fut appelé comme professeur de dogmatique à la faculté de Montauban"*.

Autre souvenir: *"Lors de la révolution de 1830, Alphonse (alors âgé de quatorze ans!) courant avec ses camarades pour fêter le drapeau tricolore, fit une chute qui l'obligea à rester un mois à la maison "*. Déjà républicain?

En 1832 un temple fut construit à Bourges et c'est là qu'Alphonse fit sa première communion. *"Au moment où il allait entrer en philosophie, il tomba malade à Sancerre d'une fièvre typhoïde. Non seulement il eut une rechute, mais il apprit que son camarade Lobret, qui lui disputait les premiers prix, venait de succomber à la même maladie. Il sentit se raffermir en lui le désir de devenir pasteur et décida de sa vocation. Il écrivit à son premier pasteur, Monsieur Jalaguiet qui l'encouragea et put à Pâques reprendre ses études. Il obtint son diplôme de bachelier en novembre et de là ,partit pour Montauban."*

### Formation pastorale

Quel chemin parcouru pour ce jeune homme dont le père, Pierre, n'a reçu *"qu'une instruction très imparfaite et sans principe"* et dont le grand-père Jean-Charles Cadier *"ne savait ni écrire ni signer"*! En deux générations la donne familiale a totalement changé. Cependant le jeune étudiant s'adapte. *"Il se trouva bien un peu dépaysé dans ce milieu où se rencontraient bien des éléments disparates, mais curieux et appliqué, il suivait et rédigeait tous ses cours"*. Il retrouva là le **professeur Jalaguiet** qui sut l'entourer, l'introduire, On apprend ainsi qu'aux vacances de Pâques 1838, il eut l'occasion de se rendre à Pau et il y fut bien accueilli. On lui montra en particulier l'emplacement où devait s'élever le temple de la rue Serviez. Pendant ses études, il se lia avec un certain nombre de camarades et surtout avec **Adolphe Monod** qui lui fit une très forte impression.

Ses études terminées en 1841, il est appelé par l'église de Patay dont on vient de créer le poste (consistoire d'Orléans). Il se lie rapidement avec son plus proche collègue, le **pasteur Porchat de Gaubert** dont il épouse la fille aînée, **Mary**, le 5 septembre 1843. Puis il va à Blois en juillet 1844 pour fonder un nouveau poste; Il y rassemble des protestants dispersés, tant français qu'étrangers, fait construire un temple, un presbytère; quatre enfants naissent, Emma, Alfred, Elise et Lucie. Et de nouveau c'est le drame, "*sa Marie, la douce compagne de sa vie, lui est presque subitement enlevée le 21 mai 1853. Adolphe Monod accourut de Paris pour soutenir son ami et présider aux funérailles*". Alphonse n'est pas épargné par la vie encore une fois Il fait face avec courage; il peut compter sur la famille. "Les deux grands-mères Porchat et Cadier vinrent à leur tour tenir le ménage mais cela ne pouvait être que momentané". Veuf comme son père et comme son grand-père (!), Alphonse se remarie en mai 1855 avec une demoiselle suisse, **Laure Bontems**, qui deviendra "*Maman Laure*" pour les quatre petits orphelins. Mais il n'oubliera pas Mary.

Le 5 septembre 1896, Alphonse alors veuf pour la seconde fois, depuis longtemps, se souvient... "*Il y a aujourd'hui cinquante ans, j'épousai dans le petit temple de Gaubert Mary Porchat! Cinquante ans! O quel jour ineffable! Affection profonde et réciproque, joie, bonheur, sanctifié par la prière! Que de vœux! Quel intérêt de tous pour cette union! Mais le cœur ne suffit pas à une si grande grâce! Je me tais. Tu m'as repris après dix ans une compagne bien aimée! et j'ai pu lui survivre quarante ans! Pourquoi elle et non pas moi? Le deuil a été proportionné à la joie...*"

Cette expérience de Blois, riche de joies, de peines et de difficultés est une étape importante dans la vie d'Alphonse. Elle lui a permis de fortifier son engagement, de prouver sa valeur auprès des fidèles, de se faire connaître des autorités. Cependant c'est en Béarn qu'il donnera le meilleur de lui-même.

*Pour clore cette première partie, comment ne pas saluer le parcours de cet homme, sa volonté d'avancer dans la vie, traçant son chemin en toute liberté tout en restant fidèle aux valeurs de ses ancêtres?*



Sa première femme: **Mary PORCHAT**



**Alphonse CADIER en 1858**

## DEUXIEME PARTIE: les années de la maturité (1858-1911) en BEARN

*Le 12 juillet 2008 , nous avons fêté, à Osse-en Aspe (64) les 150 ans de son arrivée à Pau, ville dans laquelle il est resté pasteur de 1858 à 1899.*

### **Pourquoi le Béarn?**

En ce début d'année 1858, Alphonse envisage de demander son changement d'affectation. Il semble qu'il y ait diverses raisons dans ce choix. Alphonse a connu ces dernières années des difficultés de plusieurs ordres; il a du mal à trouver le financement de la construction du temple et du presbytère de Blois, il doit faire des démarches longues et coûteuses en énergie ( il va chercher de l'argent jusqu'en Angleterre! ) pour rassembler la somme nécessaire et cela représente une lourde responsabilité; de plus, il a des démêlés pénibles avec les autorités du département, une administration tatillonne et qui limite la liberté de culte... Enfin, sa santé se dégrade, un rapport de médecin note *"qu'il est fort maigre et de mauvais état général, menacé de phtisie, et le seul palliatif à cette menace serait la vie dans un climat sédatif"*.

Alphonse souhaite changer de région. Il se trouve que, à ce moment-là, le **pasteur Lourde-Rocheblave**, président du consistoire d'Orthez, lui propose de venir occuper le poste vacant de Pau. Les deux hommes se sont connus à la faculté de théologie de Montauban. Alphonse accepte et vient se présenter.

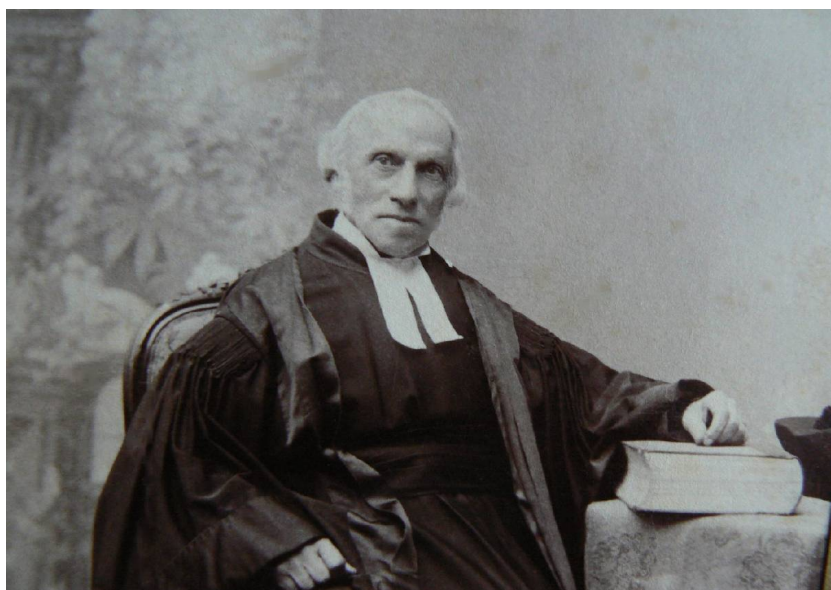
Ici prend place une jolie anecdote racontée par Alfred. *"En 1858, au printemps, il vint à Pau pour se rendre compte du nouveau champ de travail qu'on lui proposait. Il y arriva le soir. Le lendemain matin son hôte le trouva devant une fenêtre de son salon, immobile et sans parole. Il pleurait. Mais qu'avez-vous ? Mais lui, désignant du doigt le magnifique panorama des Pyrénées éclairées par le soleil matinal, ne put que dire ces paroles: C'est si beau!"* N'est-ce pas un coup de foudre? Il semble qu'Alphonse ait immédiatement adopté le Béarn comme seconde patrie. Mais c'est la montagne, d'abord, qui l'a conquis.

Cependant, sur place, la situation des protestants n'est pas simple. Le rétablissement du culte à Pau date de 1835, le poste n'est pas encore officiellement créé ( il ne le sera qu'en 1863 ) et à côté d'Alphonse, attaché à l'Eglise Réformée Concordataire, nous trouvons l'Eglise Evangélique Libre, et aussi des Darbystes! Il lui faudra beaucoup de diplomatie pour faire sa place.

### **Installation de la famille à Pau.**

Alphonse emménage avec les siens dans une grande maison rue du Hameau (rue Pasteur), dont l'immense jardin a une entrée rue des Cultivateurs ( rue Carnot ); puis la maison est vendue et la famille s'installe au 30 rue Montpensier, occupant les deuxième et troisième étages de la maison. Alphonse retrouve là **Ami Bost** (junior), qui occupe le premier étage durant l'année 1862 ! On se rappelle qu'Ami, père de Granny (Helen BOST), avait été pasteur à Asnières. Ce fut donc un grand plaisir pour tous de se retrouver. Enfin Alphonse se retire en 1898 au 14 rue Taylor où il meurt le 30 mai 1911.

En attendant la famille s'est agrandie, quatre enfants sont nés à Pau: Thérèse en 1860, Léon en 1862, Gustave en 1864, et enfin Edmond en 1868. Au cours de ces années, les deuils vont se succéder, les deux petites filles meurent en bas âge, Charles et Léon qui faisaient de brillantes études, sont fauchés à 26 et 27 ans; la fille aînée, Emma, meurt encore bien jeune. Entre temps Alphonse a perdu sa seconde femme, Laure, à peine cinq mois après la naissance de son dernier fils, laissant surtout quatre petits garçons de 13 ans, 7 ans, 5 ans et 5 mois. Ce sont les filles aînées d'Alphonse qui les élevèrent, d'abord Elise, puis Lucie. Elles tinrent le ménage de leur père jusqu'à sa mort.



### **L'activité pastorale d'Alphonse à Pau**

Comme le dit Alfred, son fils aîné, "*Aphonse se faisait une haute idée de son saint ministère*".

En tous cas, il fut un acteur infatigable dans l'Eglise. En plus du travail d'accompagnement de ses ouailles, il s'intéressait beaucoup aux écoles protestantes qui existaient déjà mais qu'il a largement développées: entre 1890 et 1902, une moyenne de cent enfants fréquente l'école. Il est aussi directeur de l'Ecole du Dimanche; il ouvre une maison de santé pour "*les jeunes filles et les femmes modestes en convalescence, ayant besoin d'un climat doux pour se reposer*".

Son champ d'action s'étend jusqu'aux stations thermales des Eaux Bonnes et des Eaux Chaudes, où il veille à la construction d'un temple et d'un presbytère. Toute la famille se déplaçait en été pour le plus grand plaisir des enfants et de maman Laure "*qui savait nous inspirer le goût des excursions et je lui dois les premières courses que je fis dans la vallée d'Ossau*", nous dit Alfred. Charles, le fils d'Alphonse mort si jeune, faisait, le premier de la famille, l'ascension du Balaitous avec une troupe partie des Eaux Bonnes.

Alphonse aimait particulièrement les fleurs: il a confectionné un gros cahier de botanique, et dans les promenades qu'il faisait avec ses enfants, il a cherché à leur inculquer le sens de la beauté. Mission accomplie!

En 1865, à la mort de son collègue et ami le Pasteur Lourde- Rocheblave, il est élu par ses pairs président du consistoire d'Orthez, tâche qu'il remplit avec compétence, il faut croire, puisqu'il fut réélu régulièrement jusqu'en 1892, date à laquelle il donna sa démission. Il ne prit sa retraite qu'en 1899 (donc à 83 ans!) et vécut encore 12 ans, alerte, enjoué, aimé et honoré, jusqu'à 95 ans. C'était un homme *"de santé fragile"* !!!

### Une riche personnalité

En marge de son ministère, Alphonse fut d'abord un passionné d'histoire. Il s'intéresse à l'histoire de l'Eglise, de la Réforme, du Béarn. Il affectionne particulièrement Marguerite de Navarre et Jeanne d'Albret. Il aime les livres. "Son premier soin quand il se rendait dans une ville, était de visiter la bibliothèque municipale" raconte Alfred. Il a laissé quantité de notes sur ses recherches.

Mais la Bible resta sa passion. Il lisait les textes dans leur langue d'origine (en hébreu et en grec!) et ceci jusqu'à la fin de sa vie .

Alphonse a toujours gardé des liens étroits avec son pays d'origine. En 1860, son père, Pierre, très affecté par la mort de son épouse, est venu à Pau où il a passé 6 mois et où *"il s'est fait beaucoup de bien"*. Il est mort le 31 mai 1863. Alphonse se rendit à Asnières, il y passa quelques jours et écrivit à sa famille une lettre fort émouvante dans laquelle il évoque les derniers moments de ce père *"qui fut son meilleur ami"*. Malgré les distances, les visites étaient fréquentes; Gustave, fils d'Alphonse, épousa à Asnières en 1894 Hélène Peaudecerf, une petite cousine.

Quant au caractère de notre ancêtre, tous s'accordent sur sa bonté et sa douceur, son esprit de tolérance. Mais, nous dit le pasteur Roth, un collègue béarnais, *"il ne reculait devant aucune difficulté, et quand on lui barrait la route, il démontait, désarmait les résistances à force de paisible, de tranquille bonhomie qui servait d'apparence à une irréductible ténacité"*. Résister, cela rappelle des souvenirs....

Au terme de ce travail de mémoire, je voudrais dire toute la joie que m'a donnée cette rencontre avec **Edme Alphonse Cadier**! Pourquoi cette joie? Difficile à comprendre. J'ai aimé sentir sa présence vivante à travers les témoignages, les paroles de ceux qui l'ont connu. Alphonse représente ce chaînon unique qui nous relie à nos ancêtres berrichons marqués par une histoire de persécutions, et en même temps, comme dit Madame Tucoo-Chala, historienne béarnaise bien connue de la famille, il est *"un fondateur de clan"*, avec une nombreuse descendance , certes extrêmement diverse, mais qui garde tout de même, ici ou là, quelque chose de *"l'esprit"* de l'ancêtre.

N.B. Je renvoie les curieux aux numéros 3 et 30 de **La Garbure** où sont publiés deux articles sur ce même thème **"Pourquoi les Cadier en Béarn"** (de Henri Albert Cadier et Jean-Paul Reuss).